

LA CERISAIE MISE EN SCÈNE PAR LE COLLECTIF TG STAN

Vivre ensemble, malgré tout

L'un des événements théâtraux de cet automne est sans conteste l'adaptation de *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov par le collectif flamand tg STAN, compagnie anversoise qui, régulièrement, revient au dramaturge russe pour mieux comprendre nos trajectoires contemporaines. Coproduit par le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque, ce spectacle fera souffler sur scène un vent de liberté.



© Koen Broos

lui, l'économie de moyens accompagne la pureté du trait. Et cette vie ordinaire recèle des abîmes. Quand tout s'effondre autour de vous, l'essentiel est de vivre ensemble, malgré tout. Une approche alors révolutionnaire qui s'accorde en profondeur avec les partis-pris du collectif flamand : refus des artifices, dépouillement du plateau et distance critique vis-à-vis des rôles. Lesquels seront interprétés par dix acteurs virtuoses – cinq jeunes fraîchement diplômés et cinq comédiens légèrement moins jeunes –, qui joueront avec le texte, avec les règles du théâtre, avec le public, pour faire souffler sur la scène un vent de liberté salutaire. ■

Depuis plus de vingt ans, le collectif flamand tg STAN déploie sur les scènes françaises son théâtre à la fois divertissant et profond, lumineux et complexe, dynamisant le rapport entre la scène et la salle et déjouant l'illusion théâtrale pour mieux redécouvrir la force et la percussive des grands textes. Après *Uncle Vania*, *Ivanov*, *Les Trois Soeurs*, *Point Blank (Platonov)* et *Une demande en mariage*, c'est la sixième fois que compagnie anversoise invite à sa table Anton Tchekhov – un des rares auteurs, selon elle, qui puisse, par sa lucidité, nous aider à préserver notre équilibre mental individuel et collectif.

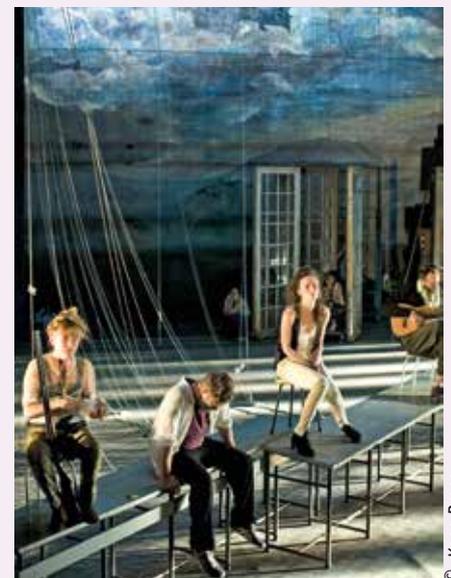
Une comédie ou un drame ?

Le théâtre euphorisant des tg STAN affronte donc la plus énigmatique pièce d'Anton Tchekhov, *La Cerisaie*. Son récit tient en peu de mots : Lioubov et son frère Gaev, derniers d'une famille aristocratique ruinée, doivent

vendre le domaine familial. Ce faisant, ils pourraient s'enrichir, en le cédant aux promoteurs immobiliers. Mais de tergiversations en hésitations, tournés vers le passé, le bénéfice de la vente leur échappe. La question de savoir si ce texte est une comédie ou un drame, et pourquoi Tchekhov était persuadé qu'il s'agit bien d'une comédie, a occupé en un peu plus d'un siècle des générations de créateurs qui s'y sont parfois fatalement frottés. Dans ce monument littéraire, le temps présent existe à peine, étouffé entre une préférence nostalgique et romantique du passé et une aspiration fragile pour un futur incertain.

C'est le chef-d'œuvre ultime, une déclaration d'amour et d'adieu au théâtre, à la vie, d'autant plus bouleversante qu'elle se pare d'ironie. Ses personnages ? Des adultes immatures suspendus entre nostalgie passiste et avenir incertain, pas d'adultère, ni de fait notable. Mais Tchekhov est comme un peintre à l'apogée de son génie. Chez

Représentations le 26 novembre à 19h et le 27 novembre à 20h au Bateau Feu, place du Général-De-Gaulle à Dunkerque. Renseignements et réservations au 03 28 51 40 40 ou sur www.lebateaufeu.com



© Koen Broos